



**B
O
N
N
E
S
V
A
C
A
N
C
E
S**
LE COLLEGE DE BATHURST
Bathurst, N.B.



VOL. 24 - NO-5-

AVRIL-MAI 1966

L'ÉCHO

LE COLLEGE DE BATHURST, BATHURST, N.B.

Photo: Rita Chevron Rimouski)

LE SYNDICALISME ETUDIANT

FAUT-IL CONDAMNER JAMES BOND?

LES CAILLOUX

SOUS LE SIGNE DE LA REVOLTE

"ACADIEN" LANGAGE-LUTTE AUCUN PROGRES

REPRESENTANTS DES MARITIMES A CALGARY



Les Arts.....et Nous

Au cours des derniers mois, il y eut deux rencontres importantes pour les jeunes, soit en mars, le Séminaire de F.A.-G.E.C.A. et au début d'avril, le Ralliement de la Jeunesse Française Canadienne. Ces deux rencontres se donnaient pour but de discuter de nos problèmes. La première devait se pencher surtout sur les problèmes étudiants et la seconde, sur ceux de la majorité française des Maritimes.

Or, un fait très curieux se révéla durant ces deux rencontres: nous ignorons ou nous avons tendance à ignorer complètement l'importance de l'art dans une culture et dans une société. Au Séminaire de F.A.-G.E.C.A., on ne touche pas à la question des arts que du bout des doigts. L'animateur en fit le reproche, mais nul ne semblait voir que cette question venait faire dans une discussion traitant des problèmes étudiants.

Au Ralliement, la situation fut encore plus honteuse puisque les mots art et artiste, à notre bon souvenir, ne furent pas prononcés une seule fois durant trois jours de discussions intenses et neuf conférences suffisamment longues. Pourtant, dès la première de ces conférences, M. Robert Sévigny avait déclaré que les

minorités sont souvent aliénées et que l'une des caractéristiques de l'aliéné est de ne pas avoir d'identité propre. Un peuple en minorité qui n'arrive pas à s'identifier à lui-même, doit donc plus qu'un autre chercher à se définir. Or, une nation, une société ou une culture se définissent par ce qu'elles pensent, par ce qu'elles font et par ce qu'elles produisent. Et la partie la plus importante de ce que produit une culture est certainement la création artistique.

Une culture vivante ne peut produire qu'un art vivant et celle qui n'a produit que du folklore ou, disons plutôt, celle qui n'a fait qu'assimiler le folklore des autres est une culture morte. Elle est un vestige du passé. En somme, nous aurions un héritage culturel, mais pas de culture, car encore faut-il que cet héritage soit conservé dans le présent par une vie culturelle intense.

D'où vient donc que nous n'ayons pas ou presque pas de création artistique qui puisse refléter notre supposée culture acadienne? A notre avis, il y a deux causes possibles, ou nous n'avons pas de véritable culture, mais seulement un petit reste de folklore, ou bien nous avons cette culture acadienne, mais les circonstances et le climat ne sont pas favorables à la création artistique qui est le moyen par excellence d'exprimer ou de définir ce que nous sommes.

Considérant cette dernière

hypothèse comme la seule qui soit plausible, puisqu'un peuple sans aucune culture vivante (essentiellement tourné vers le passé) est tout de même assez difficile à imaginer, il faudrait dire que le seul moyen de favoriser l'expression de notre culture est de changer le climat social qui, dans le moment, est défavorable à la création artistique, ce qui signifie que la société doit encourager les artistes à produire et les aider à vivre de leur art.

Nous ne nous étendons pas ici à chercher des solutions en ce qui concerne les arts dans notre société en général. Ceci est bien au-dessus de nos capacités. Nous nous contenterons de chercher ce que nous, étudiants des collèges, nous pouvons faire pour stimuler la création artistique et plus spécialement, ce que nous devons faire ici, au Collège de Bathurst, pour encourager nos artistes ou nos futurs artistes à produire.

Mais il faut bien dire au départ que cet encouragement n'a pas pour but de recueillir des chefs-d'oeuvre, car nous courons de fortes chances d'être déçus. Encourager la création artistique dans un milieu étudiant signifie surtout aider ceux qui ont quelque talent à le découvrir et à le travailler. Or, pour qu'un artiste découvre qu'il a des

possibilités, il faut qu'il produise et qu'il soit apprécié à sa juste valeur; pour produire, il a besoin d'être stimulé, d'être encouragé par ceux qui l'entourent.

Il devient donc évident qu'il faut éduquer la masse étudiante, ou du moins une bonne partie de cette masse. En effet, qui se chargera d'encourager les artistes à produire si personne ne peut apprécier leur travail? Ce manque de formation artistique est surtout flagrant dans les beaux-arts.

Toutefois, même quand nous saurions apprécier les arts et, plus spécialement, la valeur des essais qui sont faits par nos apprentis artistes, nous n'aurions encore rien fait pour encourager ceux-ci à produire et, en produisant, à développer leur talent. Un climat favorable à la production serait déjà créé en partie, mais il faut beaucoup plus. Il faut que des expositions soient montées que des concours soient organisés et que des oeuvres poétiques et littéraires soient publiées.

Les concours de la fin de semaine artistique de la F.A.G.A.C.A., en ce sens, sont une très bonne initiative, de même que les quelques expositions de peinture organisées dans notre gymnase et la soirée des chansonniers,

organisée par les responsables de notre semaine étudiante.

Mais tout cela reste bien mince comme aide à nos jeunes artistes et nous avons les moyens de faire beaucoup plus. Le conseil étudiant pourrait bien, par exemple, acheter chaque année ce qui se fait de mieux au collège en peinture et conserver ces toiles pour les étudiants futurs. Il pourrait aussi publier chaque année un petit volume dans lequel apparaîtraient des poèmes, des contes, des pièces de théâtre, etc. Mais ce qui presse surtout, c'est d'organiser une boîte à chanson et de former un comité qui s'occuperait des artistes et de toutes les manifestations artistiques.

Enfin, une dernière question à nous poser; n'avons-nous pas baclé trop vite l'affaire du centre d'art? Au lieu de tout rejeter comme nous l'avons fait sous le prétexte que le projet était irréalisable, ne devrions-nous pas essayer d'adopter ce projet à nos possibilités, de le réduire afin de faire quelque chose de plus modique, de moins vaste, mais de faire quelque chose? La question est posée; espérons qu'on pourra y répondre....

Georges Godin
Directeur.

RALLIEMENT DE LA JEUNESSE ACADIENNE

En fin de semaine, les 1, 2 et 3 avril se réunissaient au Collège St-Joseph de Memramcook, des délégués de la jeunesse des Maritimes et de celle d'un peu partout au Canada, pour discuter des problèmes de la minorité francophone des Maritimes. Ces délégués et invités représentaient tous les niveaux: écoles secondaires, collèges, universités, milieux professionnels, ouvriers et organismes volontaires.

En bref, figuraient au programme, des conférences, des discussions en commissions et sous-commissions et le tout se terminait par un ensemble de propositions présentées, le dimanche, en assemblée plénière.

Voici quelques-unes des propositions et suggestions présentées à cette assemblée:

-L'assemblée recommande qu'un ralliement de la jeunesse francophone des Maritimes devienne un événement annuel.

-L'assemblée recommande fortement la reconnaissance officielle de la langue française et de la langue anglaise au Nouveau-Brunswick.

-L'assemblée approuve le principe d'égalité sociale proposé à l'assemblée législative du Nouveau-Brunswick (le Plan Robichaud).

-L'assemblée recommande aux gouvernements provinciaux et fédéral d'accorder le droit de vote aux jeunes de 18 ans.

-L'assemblée recommande que la S.N.A. favorise des rencontres fréquentes entre les jeunes et la classe dirigeante.

-ATTENDU QUE les problèmes de la classe ouvrière relèvent d'un manque d'éducation en matière de syndicats ouvriers - que le patron ne comprend pas la classe ouvrière.

L'ASSEMBLEE RECOMMANDE:

a) que nos éducateurs trouvent le moyen de mettre à la disposition des

étudiants une ample information concernant le syndicalisme ouvrier.

b) que la S.N.A. soit mandatée pour approcher le Ministère de l'Éducation de la province du N.-B. afin d'étudier la possibilité d'intégrer un cours sur le syndicalisme ouvrier dans le curriculum de nos écoles secondaires.

-L'assemblée recommande que la Société Radio-Canada ne retarde pas plus longtemps l'organisation d'un studio permettant la préparation d'émissions locales de télévision.

-L'assemblée recommande au Ministère de l'Éducation du N.-B. l'adoption du dualisme des structures au sein du Ministère tel que préconisé par l'A.A.E. et l'A.I.A.

Enfin environ 70 propositions ont été acceptées par la dite assemblée. Mais le problème dominant qui a été discuté est celui du manque de dialogue entre la jeunesse et la classe dirigeante et celui du manque d'information et de participation de la masse.

Il a aussi été proposé qu'un comité permanent, représentant la jeunesse, siège à la S.N.A. On peut espérer que ce comité sera représentatif de la jeunesse et apportera au sein de la Société un élément nouveau et dynamique.

Michel Henry
2e année.

L'ECHO

JOURNAL

DES ETUDIANTS

Directeur: Georges Godin (3e collégiale); Directeur-adjoint: Claude Lortie (4e col.); Rédacteur en chef: Robert Awad (1ère col.); Rédacteur-adjoint: Raymond Thériault (4e col.); Secrétaire-trésorière: Thérèse Ferguson (3e col.); Gérant: Réjean Nadeau (4e col.); Metteur en page: Jacques Sénéchal (2e col.); Caricaturiste: Jean Bouchard (4e col.); Photographe: Alain Leclerc (4e col.); Section Art et Lettres: Cécile Nadeau (4e col.); Section Affaires Étudiantes: Claude Lebouthillier (4e col.); Section Politique-Economie: Gérald Chiasson (4e col.) Section Sports: Jean-Rhéal Légère (4e col.); Conseiller: R.P. Lucien Audet, c.j.m.

UNE MAISON DE PIERRE

Une maison de pierre, très fière avec son allure ancestrale mais qui subit un traitement chirurgical de jeunesse avec de nouvelles constructions. Une maison, pas une maison comme les autres, qui abrite une communauté à la fois de prêtres enseignants et d'étudiants qui viennent y puiser la science. Cette maison, c'est le Collège où beaucoup d'étudiants passent une précieuse partie de leur vie.

Ainsi, au terme de cette année scolaire, un certain groupe va se détacher des autres et quitter cette maison. Ce sont les finissants, groupe très imposant le jour de la graduation avec leurs toges et le parchemin qu'on leur remet "cum differentibus distinctionis". Pour eux, ce parchemin signifie beaucoup certes, mais c'est le souvenir de cinq ou sept années passées dans cette maison qui l'emporte.

Ce furent des années passées dans le labeur et dans les livres pour arriver à des résultats satisfaisants. Ils sortent enfin avec tout un bagage de connaissances mais ils sortent en hommes car c'est avant tout le but de l'institution. Ce n'est pas le lieu de naissance de poètes, de champions, de conquérants ni de fondateurs d'entreprises. Le Collège a eu pour but de former des hommes capables de penser et d'agir afin de relever le niveau intellectuel de la société. Il contribue encore à élargir leur champ de pensée et en faire des hommes sociables. C'est un peu à tout cela que je pense quand j'évoque une affiche placée il y a quelques années au bas de la butte. On y voyait un adolescent assez simple, les cheveux en broussailles, donnant la main à un gradué en toge. Le gradué, c'est l'éducation qui donne la main au jeune, l'invitant à poursuivre dans cette ligne.

Une maison de pierre encore qui a donné l'opportunité à chacun de s'émanciper dans différentes activités, soit dans le sport, musique, politique étudiante, activités artistiques, etc.... Expérience valable et inoubliable pour la plupart où l'on a trouvé des amitiés solides, soit sur le terrain de jeu, soit sur l'estrade.

Une maison de pierre qui a vu grandir l'amour. L'amour du métier d'étudiant, de ses joies et de ses peines, l'amour et la joie de connaître davantage de jour en jour. Une maison qui, par un beau jour de printemps a vu naître l'amour pour celles qui seraient le partage de leur vie.



Une maison de pierre enfin qui a vu s'épanouir un groupe d'étudiants, un groupe mû par les mêmes aspirations et les mêmes désirs: ceux de réussir et d'être heureux. Ce groupe a découvert l'amitié et l'unité, si bien qu'en est né le terme collégialement connu de "Piliers". Oui, de ces années passées dans cette maison de pierre, c'est d'un Jean, d'un Jacques, d'un André, d'un Pierre, ou d'autres qu'on se souviendra. Oui, les piliers, c'est un peu cela. C'est plus qu'un mot, il va beaucoup plus loin; c'est une idéologie profonde, un état d'esprit, un édifice commun bâti avec chaque membre qui a sa part à faire pour le : soutenir

Ces hommes, ils partent peut-être un peu le coeur gros de laisser tant de souvenirs si chers, mais leur esprit demeurera. Il demeurera car ils sauront témoigner au monde, ils sauront lui dire "PRESENT" dans le coin de pays où ils érigeront leur propre édifice.

Adieu, maison de pierre... sacré vieux collège va! Puisse-tu murmurer nos souvenirs à jamais par tes murs, tes planchers que nous avons tachés et marqués. Nous verrons bien en revenant sortir de terre la dive Bouteille si tu as tenu tes promesses!

J. Rhéal Légère,
Finissant.

C
I
N
E



(photo Robert Mallet)

De gauche à droite, Pierre Allard, Georges Langford, Jocelyne Robichaud, Bernard McLaughlin, Georges-Henri Allard, Jean-Guy Albert et Jacques Desbois.

C
L
U
B

fera la force de notre ciné-club. C'est cela qui déterminera ses chances de vie.

Il est vrai que le nombre trop grand, je dirais, de parascolaires au collège empêche beaucoup de membres de participer activement à nos soirées cinématographiques. Il reste donc à juger quelle activité doit passer en premier. Je ne veux pas dire que toujours le ciné-club doit avoir la première place, mais n'oublions pas que les autorités de tous les collèges voient tellement l'importance de l'étude du cinéma qu'elles essaient d'établir des cours réguliers dans ce domaine. Seul le manque de professeurs empêche d'amener le projet à exécution.

Si l'on considère l'action éducatrice (ou déformatrice) énorme qu'exerce le cinéma, on reconnaît le bien fondé de ce projet. Le film est un moyen de nous ouvrir au monde, à la vie, sous des aspects qui nous étaient

peu ou pas connus. Il est bon ensuite de communiquer ce paquet de nouvelles connaissances, d'en faire un dialogue.

Il nous resté tout de même, à la fin de l'année, une bonne expérience dans le domaine du ciné-club. Nos erreurs nous auront été profitables en ce sens qu'on pourra commencer activement le programme de 1966-67 dès septembre prochain. Nous avons maintenant une bonne revue de base; la revue "Séquences". On compte 65 abonnés au collège. Celle-ci, aidant à soutenir un intérêt pour l'art cinématographique, nous espérons que l'année qui s'en vient tirera pleinement profit d'un premier essai.

A l'année prochaine, donc, avec un nouveau programme, avec des esprits reposés, des équations et des raisonnements ontologiques. En attendant la joie du retour, BONNES VACANCES.

Georges-H. Allard.

L'année qui s'achève a vu naître au collège un nouveau mouvement parascolaire, le ciné-club. Après des débuts assez lents, puisqu'on n'a pu visionner qu'un seul film au premier semestre, on a pu remarquer un second semestre bien rempli: nous aurons présenté sept films de janvier à mai.

Voilà quelque chose qui est certes un succès! Huit

films (et de bons films) dans six mois d'un ciné-club qui débute. Il faut bien dire un gros merci à F.A.G.E.C.A. pour l'aide financière qu'elle nous a apportée; elle nous a permis de porter à l'écran, trois films de plus qu'on avait prévu.

Mais un autre aspect du ciné-club est à considérer; c'est la façon dont on participe aux soirées cinéma-

tographiques. Trop souvent, on ne se retrouve qu'une vingtaine de membres à la discussion, après le visionnement du film. Et pourtant c'est là précisément le but du ciné-club: discuter sur des films que pour chacun puisse profiter de nos notations personnelles; c'est une mise en commun des observations de chacun. Et si c'est là le but du ciné-club, c'est cet aspect qui

**CONNOLLY
CONSTRUCTION
LIMITED**
Contractors - Contracteurs
Engineers - Ingénieurs
195, RUE MAIN,
Bathurst, N.-B.
Tél. 546-4401

**SALON DE BARBIER
Lévesque**
233, rue Main, Bathurst, N.-B.
7 CHAISES 7
Pour rendez-vous: 546-3795

**VENIOT'S
PHARMACY**
225 King Avenue
Bathurst, - - - N.B.
Tel. 546-4411

**C. & S. BOTTLING
WORKS**
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA-FANTA-SPRITE
292 Rue DEMERESQUE
BATHURST N.B. Tél: 546-3425

**PEPPER'S
DRUG STORE**
135, rue Main
Bathurst N.B.
Tél: 546-4355

**FRANK HAY
LIMITÉE**
VÊTEMENTS POUR HOMMES
263, rue KING, Bathurst, N.-B.
Tél: 546-4515

LE SYNDICALISME ETUDIANT

L'élaboration d'un syndicalisme étudiant, signe avant-coureur de l'attente d'un nouvel échelon dans l'évolution de l'action étudiante, a pris souche dans les rangs des étudiants canadiens-français, dans l'espoir de promouvoir le dynamisme des gouvernants étudiants. Le syndicalisme détiert sa raison d'être des réformes nécessaires de nos gouvernements étudiants, inefficace dans leur action parce qu'instables et trop souvent restreints par leur champ d'action.

Le syndicalisme étudiant se présente alors "Comme un modèle d'organisation, fondé sur la prise de conscience par un groupe d'individus de leur solidarité et consistant dans une union de ces individus pour revendiquer leurs droits et défendre leurs intérêts communs". Il manifeste la nécessité de participation des individus dans la définition des problèmes étudiants et à la prise des décisions. L'action syndicale réaliserait les espoirs de ceux qui désiraient voir s'établir les syndicats étudiants une véritable démocratie de participation.

La nécessité d'un syndicat étudiant est contenue dans la définition même de l'étudiant, accepté comme étant "un jeune travailleur intellectuel", c'est-à-dire, celui qui se livre à l'activité intellectuelle par laquelle il diffuse, assimile ou élargit le savoir.

L'étudiant "travailleur intellectuel" est en position d'apprentissage d'une compétence professionnelle déterminée ou en formation générale. En qualité de jeune travailleur social, l'étudiant est à la fois membre d'une communauté étudiante et intégré dans une société civile organisée qui lui confère statuts et rôles.

En considérant le but de l'éducation comme celui de fournir des hommes qui pourront prendre en main la société et la faire progresser, celle-ci se révèle comme un investissement social, ou l'étudiant n'a plus comme but son profit et sa culture personnelle, mais est considérée comme un capital de la société qui se doit alors de le subventionner.

Ensa double qualité de travailleur et de capital social, l'étudiant a donc droit à une aide financière suffisante, apte à lui assurer la vie normale d'un jeune ci-

toyen et à acquérir les instruments nécessaires à sa formation professionnelle, quitte pour sa part à assumer certains engagements face à la société et à l'Etat.

D'autre part l'étudiant, travailleur intellectuel, présence vitale au sein de la société, à un rôle immédiat à jouer dans l'orientation et l'action de la société dont il fait partie. Il se fera le défenseur des libertés civiles et politiques comme le promoteur du progrès social économique et politique de la société.

De ce rôle social découle un troisième élément nécessaire au mouvement syndical étudiant, soit le droit d'association accordant aux étudiants le droit et le devoir d'intervention auprès des autorités compétentes, locales ou nationales, dans toute question affectant d'une part l'éducation, d'autre part, la société en général.

Le syndicalisme étudiant aura comme premier fondement la participation de l'étudiant dans la gérance des affaires étudiantes et dans la revendication collective pour la défense des intérêts communs. Au service de l'étudiant les syndicats veilleront aux fins scolaires de la collectivité étudiante par la revendication des droits de la société étudiante.

L'action syndicale permettra aux étudiants d'atteindre de meilleures conditions de travail dans l'assouvissement de besoins provenant de leur profession et de leurs objectifs, ceux-ci étant nécessités dans leur condition même de travailleurs sociaux. Immédiatement le problème financier surgit, et le syndicat étudiant s'acharnera à la conquête de solutions susceptibles de résoudre cet urgent problème. Alors se présente les possibilités de l'acquisition de la gratuité scolaire, ou du moins, l'obtention d'une plus grande facilité de financement accompagnée d'importantes subventions aux institutions d'enseignement afin de permettre de meilleures conditions, tant sur le plan intellectuel que culturel.

Mais les conditions de travail et la sécurité financière obtenues, l'action syndicale n'aura toutefois pas terminé son travail, car il lui faudra poursuivre la po-

litique actuelle des gouvernements étudiants dans leur participation avec l'autorité à la gestion des institutions d'enseignement, de même qu'une prise de position de la jeunesse étudiante devant les législations sociales de l'Etat.

De fait, il est nécessaire que les leaders étudiants participent plus directement au nom du bloc étudiant à la direction des institutions d'éducation, étant donné que l'éducation, peut-être plus qu'auparavant, est l'affaire des étudiants et non strictement celle du corps professoral. La co-gestion, autorité-étudiant, est l'un des points importants des objectifs du syndicalisme étudiant puisqu'il est normal que les étudiants participent démocratiquement à la direction de leurs propres affaires. Pourquoi existe-t-il des institutions d'enseignements sinon en fonction de l'étudiant?

Par contre, l'étudiant étant aussi un membre de la société, il sera de mise pour le syndicat de favoriser la participation des étudiants dans l'élaboration de la politique sociale du pays. Le syndicat sera par le fait même un groupe de pression comme tout autre syndicat, profitant de tous les avantages et privilèges accrochés au mouvement syndical en général.

Pour la collectivité étudiante, elle cherchera à se valoriser aux yeux de la nation comme groupe indépendant, acceptable comme une association passible de coopérer ou de lutter avec l'Etat suivant les circonstances. Il n'est plus nécessaire aujourd'hui de démontrer le rôle de tout premier plan qu'ont à jouer les corps intermédiaires de la société: c'est un fait, il suffit de constater.

Dans notre étude sur le syndicalisme étudiant, il ne faut pas omettre que la nécessité d'un tel mouvement syndical dans le milieu étudiant repose avant tout sur la passivité des étudiants à l'intérieur de leur propre gouvernement, et que l'institution d'un syndicat étudiant tire sa raison d'être dans la nécessité pour les étudiants de prendre position devant les problèmes qui leur sont propres.

Il y a donc lieu de développer à l'intérieur du mouvement syndical un système d'orientation qui aurait pour tâche de faire prendre conscience à l'étudiant que ses problèmes ne sont pas individuels, mais collectifs, et qu'il peut, en se groupant, changer la situation; il doit également être conscient que tout ceci est dans son pro-

pre intérêt.

Le but essentiel qui doit aimer un tel mouvement consiste dans le rétablissement de l'harmonie entre les étudiants et leurs leaders, en faisant correspondre les buts du syndicat aux préoccupations et aux aspirations de la masse des étudiants. Ceci permettrait d'éveiller à la fois le leadership parmi le groupe et le sens des responsabilités collectives chez les étudiants.

En dernière analyse, disons que le syndicalisme fondé sur le principe du jeune travailleur intellectuel consiste tout d'abord à défendre les intérêts économiques et sociaux des étudiants tout en leur faisant prendre conscience de l'importance de la solidarité étudiante et de leur force active dans la société. Grâce à leur syndicat, les étudiants, gratifiés du statut de travailleur intellectuel, pourront prendre une part active dans la société à laquelle ils se sont pleinement intégrés, tout en développant dans le milieu étudiant le sens de la responsabilité collective.

Gérald Chiasson

4e collégiale.

SOUHAITS ET REMERCIEMENTS

L'équipe de l'Echo pour 1965-66 remercie tous ses collaborateurs pour lui avoir fourni une aide indispensable et avoir ainsi permis de publier cinq numéros de l'Echo pour cette année. Nous remercions plus spécialement ceux qui ont écrit des articles et ceux qui les ont dactylographiés.

Nous espérons que nos lecteurs étudiants ou autres, ont apprécié ce journal qui s'est voulu un miroir aussi fidèle que possible de son milieu. Nous souhaitons à tous les étudiants du succès dans leurs examens, nous les invitons à passer de très bonnes vacances et à nous revenir en septembre bien reposés et prêts à commencer une autre année.

Aux futurs équipes de l'Echo, nous souhaitons tout le succès possible dans leur travail de journalistes étudiants.

Nous souhaitons aux finissants bien de succès dans la vie et nous leur rappelons que, comme Anciens, ils se doivent de ne pas oublier le Collège de Bathurst, les souvenirs heureux et les amis qu'ils y laissent.

Pour ne pas oublier, abonnez-vous des maintenant et pour longtemps à l'Echo, journal des étudiants du Collège de Bathurst.

BONNE VACANCES

L'EQUIPE.

FRONTIN
Par
Jean Bouchard



FAUT-IL CONDAMNER JAMES BOND?

Un homme parfaitement constitué physiquement, mâle au possible, le pistolet Walther au poing, l'éclair d'un couteau, la passe de judo exécutée à merveille, un coup de poing qui assomme l'adversaire, une femme qu'il conduira invariablement dans le lit-- voilà l'agent 007, James-Bond!

C'est le héros moderne qu'a créé Ian Flemming. A lire ses exploits, on le tolérerait sans trop de commentaires mais une fois sur l'écran voici l'orage, on le dépouille: James Bond est mis à nu. L'agent 007 est-il vraiment un symbole de violence, de vulgarité, de sadisme et de sexualité? Bond, tu m'es sympathique; je veux me porter à ta défense et te justifier. Justifier ne veut pas dire approuver.

James Bond est d'abord un héros. Il est inutile d'en discuter. C'est un héros ultra-moderne si vous le voulez mais il demeure le héros traditionnel. Si nous remontons dans l'histoire, nous voyons que le Cid puis d'Artagnan furent à la mode. Vinrent ensuite Arsène Lupin et Sherlock Holmes. Au XXe siècle surgissent les héros suivant: Simon Templar, John Drake, Bob Morane et James Bond. Tout cela pour dire qu'au fond l'histoire ne change pas. L'homme rêve et il lui faut sortir de la réalité. Il voudrait être un type idéal qu'il retrouve dans son héros favori, un être surhumain auquel il s'identifie.

La société hélas a évolué, le cinéma a évolué: nous sommes au siècle des sensations fortes. Que faut-il donner au monde qui réclame des sensations fortes? Un héros à sa mesure et James Bond est ce héros. De bons baisers de Russie à Thunderball, il y a cependant une forte marge de surréalité. Les premiers films sont plausibles mais déjà avec Goldfinger on s'éloigne si bien qu'avec Thunderball l'accessoire vainc le personnage. Cela devient si incroyable qu'on s'évade de la réalité.

James Bond est un divertissement familial avant tout. Toute la famille y passe. Qu'admirent les jeunes? Les accessoires: James Bond, c'est pour eux la fameuse Austin-Martin, le pistolet Walther, sièges éjectables, fusées, radio, etc. enfin le reste des inventions formidables créés pour ces films. Ils en sortent ébahis.

Pour l'homme, Bond signifie l'homme au vrai sens du mot, un mâle dans toute sa force. C'est celui qui a beaucoup de problèmes mais qui en vient toujours à bout avec une habileté et un art indiscutable. C'est encore l'homme qui réussit à séduire et à former à sa main les déesses de la beauté et les tigresses les plus rugissantes, si bien qu'elles cèdent ou cassent.

Pour la femme, Bond est le type qui sait les maîtriser après une forte lutte cependant: les femmes dans les films de Bond en sont de coriaces, de

supérieurement gâtées par la nature et par Dieu. Ces femmes ont comme la femme moderne leur indépendance mais après la lutte, c'est dans les mains de maître de Bond qu'elles iront se jeter et subir le traitement qu'elles aiment. Tout cela n'est pas sinécure! Faut-il aller plus loin?

Bond, symbole de violence? Il l'est mais peut-il faire autrement? Il a contre lui ses tueurs (spectre), des sadiques (Red Granit), des hommes sans conscience. Il prend les moyens radicaux. C'est leur vie ou la sienne. Au fond, est-il plus violent que Templar ou Drake? Le seul point à discuter serait le droit de tuer. Bond possède une double licence pour espionner et tuer-007. A-t-on le droit de tuer pour son pays?

Bond, symbole de vulgarité? Je ne pense pas. C'est un homme se présentant bien, au courant des affaires nationales et internationales, d'une culture générale et d'un protocole parfait. Bien des gens pourraient l'imiter sur ce point.

Bond, symbole de sadisme? Non, jamais. Bond ne tue pas par plaisir, il le fait par devoir. Red Granit, lui, est un sadique: il a tué tout jeune en commençant par égorger des animaux, aux soirées de pleine lune, il doit tuer. Bond, sadique en amour? Peut-être, mais je ne pense pas. Ce n'est pas sa faute si les femmes sont éprises de lui, il a du charme, point. C'est un espion, il prend les moyens: il le fait "pour son pays et la reine." Pourtant, si on va au fond de l'histoire, Bond est un type correct car il n'aime qu'une femme qui est la secrétaire du grand patron.

Bond, symbole de sexualité? Oui, car il vous donne des émotions fortes, il contribue à faire travailler l'imagination. Il est entouré de réelles poupées mais n'est-ce pas la mentalité du XXe siècle? On exploite la femme sous tous ses aspects! Je n'approuve pas cependant la façon dont Bond se sert de son sexe--pour lui c'est un arme--et cette arme à une portée terrifiante.

Somme toute, Bond ne peut-être approuvé mais il est justifiable. "C'est le reflet du changement des valeurs de la société et l'aspect des choses à venir--une plus grande agressivité chez la femme et la séparation entre l'amour et le sexe," selon un psychiatre contemporain.

James Bond est un phénomène signifiant l'évasion de la réalité car l'homme depuis toujours cherche à s'évader et à trouver dans un héros un peu de lui-même. Bond, c'est pour des milliers de spectateurs une idole, le super-héros du super monde.

J. Rhéal Légère

4e collégiale.

NOUS REMERCIONS TOUS LES ÉTUDIANTS DU COLLÈGE DE BATHURST

POUR LE GÉNÉREUX SUPPORT QU'ILS NOUS ONT APPORTÉ

DURANT CETTE ANNÉE.

NOUS ESPÉRONS AVOIR PLEINEMENT SATISFAIT A VOS EXIGENCES.

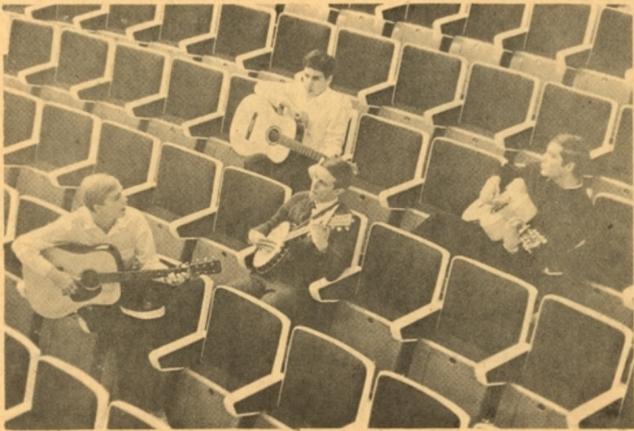
**NOUS SOUHAITONS À
TOUS DU SUCCES
AUX EXAMENS ET DE
TRÈS BONNES VACANCES**



(Photo Robert Maillet.)

**NOUS SOUHAITONS
AU CONSEIL ÉTUDIANT
DE 1966-67,
BEAUCOUP DE SUCCES
DANS LEUR TRAVAIL AUX
SERVICES DE L'A.G.E.C.B.**

**Conseil Etudiant de L'A.G.E.C.B.
1965-66**



LES CAILLOUX

Le 15 mars dernier, nous avions le plaisir, quelques gars, d'aller applaudir "Les Cailloux" qui donnaient un spectacle dans le cadre de la Semaine Culturelle de l'Université de Moncton.

"Les Cailloux" un nom un peu excentrique peut-être, mais bien parlant. Il évoque

certains prénoms des membres et fait penser aussi à Vigneault. Si jeunes soient-ils, "Les Cailloux" ont déjà leur petite histoire. Ça commence au Collège St-Paul, collège de la belle province. L'étincelle jaillit de l'aspiration commune de quatre gars d'une même clas-

se, après l'audition d'un long-jeu du "Kinston Trio" en 1963. Tous, pleins de vie, savaient déjà "gratter" plus ou moins la guitare. Ils se mirent résolument à l'oeuvre.

Tout d'abord, ils apprennent des chansons pour s'amuser, puis ils en composent pour une soirée au Collège

à l'occasion de la "St-Catherine". Cette soirée lance officiellement "Les Cailloux", qui ont alors comme répertoire deux chansons de folklore américain et une pièce plus ou moins instrumentale.

L'idée leur vient ensuite de se tourner vers les chansons du folklore d'expression française. Il y recueillent de fort jolies chansons dont ils font les arrangements. Le folklore sera leur voie définitive.

Avec quatre voix, autant de guitare, un banjo, plus tard une contre-basse, un bagage d'une centaine de chansons, ce petit groupe ne tarde pas à connaître le succès. Il tourne un disque en juillet 1964 et deux autres l'année suivante.

Et maintenant, on ne compte plus les entregistrements: ils égayent les boîtes à chansons, ils captent l'admiration des auditeurs de jeunes et d'étudiants, ils chantent à la radio et paraissent à la télévision. Ils ont même affronté la scène de la Comédie-Canadienne.

"Les Cailloux" sont vraiment formidables et bourrés de talent... Une soirée avec eux est un véritable enrichis-

sement. Sans vouloir jouer à la critique, voici quelques impressions. D'abord, un très bon point: l'assistance se composait presque entièrement de jeunes, mais cette assistance ne ressemblait aucunement aux auditoires de "Jeunesse d'Aujourd'hui". De toutes les activités de cette Semaine Culturelle, ce sont "Les Cailloux" qui ont attiré la foule la plus considérable, et cela dans un milieu supposé anglais. N'est-ce pas là une preuve que le public a encore du goût? L'atmosphère qui régnait dans cette salle comble a permis aux artistes d'évoluer sans gêne et de donner un rendement supérieur.

Oui, du côté des artistes, tout nous a plu, si ce n'est que la soirée se soit trop vite écoulée. Quand quelque chose plaft on ne trouve pas le temps long. Ce qui frappe chez ce quatuor, c'est leur jeunesse et j'entends par jeunesse ce goût et cette joie de vivre, cet optimisme, cette large part d'humour dont ils font preuve. La variété ne manque pas à leur programme car on traite de tout: histoire, légende, satire, chansons littéraires, religieuses même, etc... Ils

ont su faire revivre avec grande souplesse et simplicité, en plus de leur propre folklore, celui de la Bretagne, de la France ainsi que celui des Antilles françaises. Toutes les chansons sont interprétées avec brio.

Il y a donc encore une large place dans notre société moderne pour ces genres de troupes ou de groupes ayant comme programme la recherche du beau, du fini, du rythme et de la cadence modérée.

La popularité des "Cailloux" ne fait que s'accroître et cela sans nécessité de cheveux longs, de cris et de contorsions presque indignes de l'être humain. Cet ensemble vocal, gagnant du meilleur disque de Folklore au Festival du Disque de 1965, nous donne une preuve d'attachement à notre folklore, un de nos grands trésors prêt de disparaître. Espérons que leur tournée nous a inculqué un peu de cet attachement et aussi de leur optimisme... "Envoyons d'avant..."

Gérard Robichaud
3e année.

UNE LARME

*Ce n'est rien qu'une larme,
Une toute petite perle d'eau.
C'est bien gros, une larme
Car elle porte un fardeau.
On la sent sous la paupière,
Elle coule comme la rivière
Sur la joue et creuse un sillon.
Larme de misère... Amère!
Larme de frimousse... si douce!
Larme de crocodile... futile!
Tu accompagnes la sourire, le soupir
La plainte, la contrainte, le repentir.
Tu nettoies les parois de l'âme,
Tu libères le trop plein de chagrin,
Tu exprimes l'âbime
Du bonheur sans fin...
Pauvre petite larme, tu as du charme
Sans le savoir, tu es ivre.
Larme muette, secrète, seulette
Tu es la rosée de l'iris
Qui épanche la fleur de mon coeur
Ma soeur... petite larme!*

J.-Rhéal Légère
4e Collégiale.

SOUFFRANCE PASSAGÈRE

Vénus! déesse de l'amour!
Pourquoi devons-nous tant souffrir?
Trop de malheurs qui font périr
Ont dans notre âme un poids si lourd!

L'amertume frappe à son tour
Une plaie qui devrait guérir
Et qui maintenant doit s'ouvrir
Malgré tous les plus beaux atours.

Parfois le coeur se laisse aller
A tous genres de rêveries
Auxquelles vaut mieux ne penser

Que dans les moments de tristesse;
Car souvent la joie est tarie
Malgré une si grande ivresse!

Berthier Bérubé
3e collégiale.

ARTS & LITTÉRATURES

Sous le Signe de la Révolte

La liberté du romancier dans le choix de ses sujets est conditionnée par des facteurs qui souvent externes à sa propre personnalité. Comme le contenu d'un roman porte généralement sur des moeurs, les actes et les pensées des individus, le romancier se laissera guider dans la hardiesse de ses exposés à la fois par un bon goût instinctif et par un code moral universellement accepté par un public civilisé. Rares sont ceux qui ont échappé à cette loi du bon goût et les transgresseurs ont dû se contenter d'un éphémère succès de scandale.

Il est encore tôt pour porter un jugement de valeur sur la littérature canadienne des cinq dernières années mais il semble déjà certain que plusieurs auteurs "révoltés" s'éloigneront à jamais de la réussite littéraire s'ils continuent dans la voie où ils se sont engagés. Le public canadien est assez adulte et assez mûr pour accepter des sujets audacieux... à condition qu'on lui serve des mets dignes de son appétit! Les jeunes de 1966 ne peuvent dissimuler un sourire amusé à la lecture de la "bombe de 1934", Les demi-civilisés de Jean-Charles Harvey. "Comme révolte c'est plutôt mince", songent-ils en évoquant la silhouette de matamore d'un Harvey parti en guerre contre les moulins à vent! Don Quichotte avait l'air moins pathétique: lui au moins n'était pas tout à fait... là; pauvre irresponsable! Harvey avait au moins un prétexte à sa "révolte", celui d'un certain conformisme de pensée qui gênait tout progrès. Nos "modernes" ont-ils un prétexte qui justifie les vociférations dont ils émaillent les pages de leurs romans? Je ne le crois pas. "On nous a tenus trop longtemps dans une camisole de force", objecteront les "victimes". Défense de penser par soi-même, défense de parler de l'amour, tabous à droite, péché à gauche... et n'en plus finir. Et alors, même si cela était, y voyez-vous une raison suffisante de "piquer" une crise d'épilepsie? A un moment où notre littérature commence à franchir nos frontières, allons-nous nous donner en spectacle comme des enfants et enfoncer les portes-ouvertes?

A une époque où tout romancier qui se respecte (ou qui respecte Camus, Malraux, ou Sartre!) doit parler d'"aliénation", ne soyons pas surpris d'entendre l'héroïne-lesbienne d'Amadou nous confier candidement: "...j'ai quinze ans et je suis seule au monde en cet instant ou j'ai l'impression de cuire au soleil, au fond d'une grande cuve, arrosée d'insectes." L'auteur, (Louise Maheu-Forcier) se réserve toutefois un plat de résistance dans son roman suivant, L'île Joyeuse. Elle s'y offre cette fois une bonne bouchée... de "violette"!... Au milieu du chœur, sur un trône d'or, un grand pitre multicolore promène sur nos petites silhouettes vaporeuses deux prunelles... Je n'avance plus. Je ne vois plus

le moine bariolé de son masque de plâtre... Mon âme indifférente est fermée désormais à toute magie, sortilège ou grâce divine..." Et voilà, le "mauvais esprit" est exorcisé!

La révolte "organisée" prend un tout autre ton. Forts de l'appui et de la "bénédiction" de l'équipe de Parti Pris, des jeunes qui s'appelaient Jasmin, Major, Renaud, lancent un cri de guerre dont l'écho franchit à peine les frontières... de l'île de Montréal. A Jacques, Renaud du moins, il reste encore à découvrir le sens de la mesure et du bon goût. Avec Le Cassé, Renaud piétine, invective, mutilé, salit tout ce qui lui tombe sous la main. "Souci de réalisme", me direz-vous: "il a peint ce qu'il voyait, dans la langue des gens qu'il est appelé à décrire." D'accord, mais il aurait pu laisser ce soin aux nombreuses revues jaunes qui se font une spécialité de hanter les bouches d'égoût! La langue française y est méconnaissable, incompréhensible, même, sice Major, Godin, Jasmin, Renaud, Girouard et Chamberland, les auteurs du joual et de la révolte...



(Photo) J.P. Beaudin, Le Magazine Maclean.

n'est pas les habitués de la "Main" de Montréal. Le fond n'est pas épargné davantage: on y retrouve des scènes sadiques, un réalisme brutal. Certaines descriptions frisent la pornographie, d'autres sont d'un réalisme à donner un haut-le-coeur à Zola lui-même. Le tout semble révéler chez l'auteur une monomanie: l'obsession sexuelle. Le livre a un avantage toutefois. Il fait mieux comprendre au lecteur la sublimation possible d'un sujet osé sous la plume d'un véritable artiste. Baudelaire, Henry Miller, Rabelais même ont réussi, grâce à une transposition artistique, à éviter un simple étalage de sensualité. Aucune révolte, si justifiable soit-elle, ne peut permettre à un romancier de déroger à des règles observées par les meilleurs auteurs et exigées par un public adulte.

L. Laplante, prof.

...CE N'EST PAS... C'EST...

Boire, ce n'est pas se saouler,
C'est moins pire.
Manger, ce n'est pas engraisser,
C'est suffire.
Aimer, ce n'est pas arracher,
C'est offrir.
Mourir n'est pas être écorché,
C'est partir.
Et souffrir, ce n'est pas mourir,
C'est avant.
Un sourire n'est pas un rire,
C'est autant.
Prier n'est pas désespérer,
C'est l'envers.
Aspirer n'est pas respirer,
C'est la mer.
Vouloir, ce n'est pas souhaiter,
C'est avoir.
Ne pas croire n'est pas athée,
C'est le noir.
Le blanc, ce n'est pas un héros,
C'est un Dieu.
Et vivre n'est ni laid ni beau,
C'est les deux.

Georges Langford.



Que devient la FANFARE

Les activités parascolaires prennent sans nul doute une place importante dans la vie collégiale. La fanfare est une de ces activités qui a toujours progressé et qui atteint présentement peut-être son plus haut niveau. A quoi devons nous cet apogée et pourquoi je dis apogée? Je m'explique.

Si la fanfare connaît un si grand succès depuis deux ou trois ans, c'est grâce, en grande partie, à son directeur qui accomplit un énorme travail chaque année pour former un nouveau groupe. En effet, imaginez quelle tâche ardue, au début de chaque année, pour celui qui doit former de nouveaux membres! Ce labeur, parfois décevant, c'est notre directeur, le père Leblanc, qui l'accomplit chaque année depuis déjà quatorze ans sans jamais se lasser. Alors, s'il est arrivé à présenter une fanfare bien équilibrée, c'est d'abord par son expérience et par son travail constant toujours tourné vers un avenir prometteur. Il mérite certainement notre reconnaissance et même plus.

Par contre, il ne faut pas oublier la valeur des membres qui forment cet ensemble. Présentement, un très grand nombre de musiciens sont ici depuis quatre, cinq, six et même sept ans. La valeur et l'expérience, de ceux-ci aident certainement au rendement de l'ensemble. Ils aident aussi les nouveaux membres à obtenir un meilleur rendement plus rapidement. S'il est vrai que "la valeur n'attend point le nombre des années", le nombre des années ajoute certainement de la valeur.

Faut-il comprendre par là que la fanfare tombera à un plus bas niveau dans l'avenir? Peut-être, car le cours secondaire qui disparaîtra bientôt, n'offrira plus cette longue formation musicale acquise par nos plus anciens membres. Bien sûr, il y aura acquise toujours de nouveaux membres qui auront une bonne formation musicale derrière eux, mais ceux-là ne seront pas nombreux. Aussi, le cours ne durant que quatre ans, la formation de nouveaux membres sera moins longue et diminuera le nombre de piliers au sein de l'ensemble.

Cependant, il ne faudrait pas s'imaginer que la fanfare tombera à zéro. Non, je ne le crois pas. D'ailleurs, tant qu'il y aura une âme dynamique à la tête de la fanfare, et tant qu'il y aura trois ou quatre joueurs-clés d'une certaine expérience, celle-ci pourra continuer à prospérer.

Je m'en voudrais de terminer cet article sans remercier et féliciter les étudiants de 4e collégiale qui nous quittent cette année. Ces derniers sont certainement des "musiciens-piliers" dans la fanfare; mais nous ne devons pas nous attrister, car ils ont su implanter aux nouveaux membres leur sens musical. A ceux-là, bonne chance dans la vie, et pour ma part, je vous dis l'an prochaine.

Berthier Bérubé,

Sec. de la fanfare.

et les COPAINS?



L'ORIENTATION

Dans la société moderne, l'orientation professionnelle est devenue une nécessité: il ne s'agit plus maintenant de prendre la vie comme elle vient, d'aller à la chasse ou à la pêche selon les saisons comme le faisaient nos pères. L'énorme progrès effectué dans tous les domaines exige chez tous les jeunes une préparation adéquate et efficace avant son entrée dans le monde mouvementé et sans cesse grandissant du travail. Dans cet engrenage si complexe, où les sortes d'emplois se chiffrent entre 42,000 et 44,000, il n'est pas facile d'opter, de choisir seul: nous ne sommes pas les meilleurs juges de nos capacités.

L'orientation professionnelle entre ici en jeu. Selon la National Vocational Guidance Association, "l'orientation professionnelle est le processus qui consiste à aider un individu à choisir une profession, à s'y préparer, à s'y engager et à y progresser." Le terme processus indique que ce n'est pas une affaire passagère, une étape quelconque, au contraire, il est un point décisif, un tournant où le jeune homme s'engage dans un avenir. Le rôle du conseiller d'orientation est spécifiquement d'aider l'individu.

L'évolution rapide de la société a réduit les traditions familiales et l'influence des parents sur le choix de la vocation de leur enfant: ceux-là sont souvent embarrassés quand ils doivent faire entreprendre à leurs enfants des études qu'ils n'ont pas faites et dont ils mesurent avec difficulté l'étendue professionnelle. Le jeune homme, qu'il soit ou non responsable, n'est quand même pas adulte et le choix qu'il doit faire, c'est sa vie entière qu'il met en jeu quand il le réalise. Comment peut-il savoir que la carrière qui l'attire lui convient? C'est le conseiller qui apporte ici un avis précieux: il ne fait pas le choix du cours mais il est à la disposition de l'individu. Par certaines méthodes, tests et surtout entrevues, il tâche de découvrir le potentiel et les limites de la personne en cause. Cette mise au point est d'un apport considérable dans le choix de l'individu; elle lui permet un choix libre et considéré, fait en toute connaissance.

L'importance de l'orientation s'avère encore plus grande si nous considérons maintenant la diversité des caractères qui existent chez les êtres humains; tous sont différents et uniques en leur genre, tant au point de vue physique qu'intellectuel et émotif. Telle occupation favorable à telle personne serait néfaste au bonheur, à la santé de telle autre. De plus, le nombre élevé d'emplois présente bien des difficultés et engendre l'indécision.

Le conseiller d'orientation se présente ici comme un guide dans les options à exécuter. La préparation professionnelle n'est pas une mince affaire: elle exige un portefeuille bien garni. Un mauvais choix peut compromettre grandement la sécurité économique, surtout si le cours n'est pas mené à terme et si l'individu est obligé de tout recommencer à neuf. L'adolescent bénéficie considérablement de l'orientation: celle-ci lui procure les garanties nécessaires sur la position qu'il occupe dans l'échelle des valeurs respectives; elle lui donne un but car il se rend compte pourquoi il travaille et ses chances d'arriver au succès sont accrues.

Enfin, une bonne option devient une garantie morale sans précédents dans la vie de tout homme: quand il est à sa vraie place où il donne un bon rendement et qu'il en tire une honnête subsistance, il découle naturellement qu'il aimera son travail et ne songera pas à s'approprier ce dont il a besoin par des moyens louches.

Dans cette machine organisée qu'est la société, chaque partie doit faire sa part pour collaborer à son bon fonctionnement. L'harmonie y régnera si chacun fait son devoir et donne sa pleine mesure dans la sphère qui correspond aux dons qu'il a reçus. Ces dons, c'est l'orientation professionnelle qui les rendra manifestes à qui veut bien s'y soumettre. L'orientation donne à chacun sa place et ouvre ainsi la voie à une meilleure répartition des valeurs individuelles.

Thérèse Fergusson, 3e collégiale.

BOURSES DU COLLEGE DE BATHURST

Le Collège de Bathurst a distribué la somme de \$7,500 ux étudiants suivants:

Hédard Albert, André Allard, Georges-Henri Allard, Pierre Allard, Lise Arsenault, Yvette Audet, Pierre Berthiaume, Jean-André Blanchard, Georges Bordage, Jules Bourgeois, Guy Breau, Marguerite-Marie Breau, Michel Côté, Eloi DeGrâce, Victorin Desrosiers, Docile Duguay, Jean Dupuis, Jean-Guy Finn, Jean-Guy Godin, Robert Haché, Clermont Imbault, Jacques Imbault, Almire Lamontagne, Annette Landry, Claude Landry, Charline Lanteigne, Fernand Lanteigne, Claude LeBouthillier, Richard Légaré, Jean-Rhéal Légère, Léonard Léger, Jean-Marie Nadeau, Roger Paulin, Jacques Pearson, Norbert Robichaud, Lorio Roy, Pierre Savoie, Zoël Savoie, Donald Thériault, Raymond Thériault, Odilon Turcotte, et Jacques Valotaire.

LES PAPETERIES

de Bathurst Ltée

635 Bld. Dorchester, Ouest

MONTREAL 2

DOCTEUR

Edmond-J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.

Tél: 546-2745

Une Marche... ou un Escalier?

On se voudrait être une marche quand je veux être un escalier.
 Un escalier qui monte au deuxième étage.
 Mes contremarches, il est vrai trop hautes
 Pour des jambes trop courtes,
 Cui s'en plaindrait? Seuls les enfants de la hauteur d'une souche.
 Les adultes, eux, peuvent les enjamber aisément, triomphalement.
 Ils graviraient par deux, par trois, par quatre
 Des marches à demi moins distancées.
 Les idéalistes rêvent même d'un escalier sans marche,
 D'une manière de tremplin qui fait bondir
 D'un saut jusqu'en haut.
 Je ne veux être qu'un escalier avec marches et contremarches.
 Pas le moins du monde, un escalier fait uniquement de marches sans contremarches.
 Encore moins, un escalier sans fin,
 Qui n'aboutirait pas à un étage supérieur.
 Ce genre effrayerait trop.

"ACADIEN"

Langage-Lutte aucun progres

L'Irlande, comme vous le savez tous, avait, il y a quelques siècles de cela, son propre langage, soit la langue Gaélique. Au 17ième siècle, ce fut la soumission du peuple irlandais à l'Angleterre. En fait d'alternative, l'Angleterre pouvait soit permettre à ce peuple de garder sa langue, soit lui imposer la langue anglaise. Cette dernière solution fut mise en pratique. Il y eut certes nombre de mécontentes et de révoltes entre le peuple irlandais et son conquérant à ce sujet, mais la langue anglaise fut néanmoins imposée au peuple irlandais.

Faisons un parallèle: au 18ième siècle, ce fut la conquête de la Nouvelle-France et de l'Acadie par cette même Angleterre. Ici, vu l'insistance qu'avait le peuple conquis à garder sa langue, l'Angleterre ne prit pas de mesures drastiques afin de lui imposer la langue anglaise. Elle opta de préférence à la première solution de tantôt, soit de permettre aux habitants canadiens-français de garder leur langue.

Alors revenons au 20ième siècle, tout en nous posant une question: laquelle de ces deux nations soumises à l'Angleterre a-t-elle depuis sa conquête connu la plus grande évolution sur la scène mondiale? De toute évidence, c'est la nation irlandaise.

Aujourd'hui, tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis et ailleurs, les descendants irlandais ont acquis une importance et une renommée mondiale dans tous les domaines tels que politique, économique, religieux... etc...

Mais ce pauvre peuple canadien-français, au lieu de façon notable dans nombre de ces domaines, brille par sa soumission politique, économique... etc. à des puissances autres que la sienne.

Aussi un point qui vaut la peine d'être souligné c'est le fait que le peuple irlandais, tout en perdant sa langue, a néanmoins sauvegardé ses traditions et sa religion, qui incidemment est aussi catholique.

Alors rien ne nous empêche de formuler l'hypothèse que notre position minoritaire dans la majorité des domaines mondiaux, en tant que Canadiens-français, est due entièrement à cette insistance que nous avons à garder notre langue maternelle. (Et cela malgré que notre mère, la France, nous aie tout simplement abandonnés au milieu du péril.)

Voyons, il est bien évident que si au point de vue linguistique, nos ancêtres avaient opté pour la langue anglaise, notre position aujourd'hui, en tant que Canadiens-anglais et surtout en tant qu'Acadiens-anglais, serait des plus avantageuses.

Vous direz peut-être que cet argument est insensé! Mais informez-vous sur les Acadiens qui résident à Boston, en Louisiane, pour ne nommer que deux exemples. Ces braves frères, aujourd'hui, pour la plupart, ne savent prononcer que "oui" et "non" en français. Mais ils sont tous de fervents et loyaux Acadiens, comme le démontre leur grand intérêt pour les traditions acadiennes et surtout leur foi vivante dans la religion catholique. En plus, ces Acadiens occupent des postes très importants dans tous les domaines publics et financiers. Un proverbe dit que "ce n'est pas l'habit qui fait le moine", mais nous pourrions dire que "ce n'est pas la langue qui fait l'Acadien".

Ainsi à l'exemple des Irlandais et surtout à l'exemple de nos frères acadiens-anglais, le délaissement de la langue française n'aurait aucunement entravé le maintien de nos traditions et de notre religion, qui, en toute réalité, est notre principal atout, bien que certains semblent attacher une importance primordiale à notre langue.

Mais, hélas! L'Histoire a parlé! Nous, en tant que Canadiens-français et surtout en tant qu'Acadiens-français, nous sommes voués à une lutte interminable afin de vaincre l'esprit de complexe qui est le fruit de notre insistance, à sauvegarder notre langue, à laquelle nous attachons une importance raisonnable.

Victor Léger,
 2e Collégiale.

Mon escalier ordinaire intimide déjà les essoufflés de la vie.
 Le plafond leur coupe les ailes, les empêche de monter aux cieux.
 Ils se sentent en sécurité au rez-de-chaussée.
 Quand le plafond touche leur réverbère éteint,
 Quand le plafond protège leur indéfrisable.
 Jamais ils n'ont cure d'avoir l'étoüpe au vent.
 C'est au deuxième plancher, en haut, que le vent est bon.
 Dans l'espace sidéral, en haut de mon escalier,
 Il fait bon souffler, se détendre, se reposer
 Loin du bruit des casseroles.
 Reficere animus ex triclinii strepitu.

Venez, montez tous les excelsiores et les excellissimi.
 Venez palper les nuages. En toute sécurité.
 Sublimi feriam sedera vertice.
 Mon escalier n'est pas bâti avec du matériel d'anges.
 Il est fait de bon bois de chez nous.
 Du chêne, du bouleau, du merisier, de l'orme
 Aucune trace de saule pleureur.
 Aucune donc tous ceux qui ont besoin d'air pur.
 N'attendez pas à quatre-vingt-dix ans pour emprunter mon escalier.
 A cet âge, vous redescendrez sans même toucher aux manches.
 Je vous le prête. Il est là tout déplié, invitant.
 Un vrai accordéon.
 Accordez-vous donc pour monter.
 Le recroquevillerez-vous un jour? Jamais.
 On ne ratatine pas une planche de bois franc.
 On machonne du papier, du brin de scie, de la gomme,
 On pulvérise d'une chiquenaude ses propres punaises,
 On fait éclabousser sa salive.
 Mais jamais, on ne réussira à comprimer mon escalier.
 Mon escalier tiendra debout "le temps de mes cerises"
 Tout le temps qu'il y aura des gens qui voudront goûter le firmament,
 Qui voudront aspirer l'air sain de la hauteur,
 Qui voudront jouir du rajeunissement.
 Quand je parle de sa vertu,
 Dirait Juvénal,
 Je ne me remue pas le derrière,
 Mon limon ne branle pas dans la manche.

Philippe Carreau

SEMINAR F.A.G.E.C.A.

Les 11, 12 et 13 mars derniers avait lieu à Frédéric-ton un séminar étudiant convoqué par F.A.G.E.C.A.. On ne manqua pas de discuter des structures étudiantes (F.A.G.E.C.A., A.G.E, etc) et de proposer certains changements importants.

Cependant, même si l'aspect politique du séminar semble être le plus important ce n'est pas celui dont je traiterai ici car peut-être n'était-il pas le but premier des organisateurs. On voulait d'abord faire un laboratoire de leadership et c'est à cet effet que l'on avait invité M. Jacques Bocage, spécialiste en animation populaire. Il devait animer les discussions et donner aux étudiants présents certaines notions pratiques de leadership. En fait, le séminar devait premièrement faire réaliser aux membres le véritable rôle d'un leader et la part de chaque membre dans un groupe étudiant dynamique.

Les membres du groupe n'ont pas réalisé tout de suite le sens du séminar. Chacun est arrivé là avec son idée derrière la tête et c'est celle-là qu'il voulait faire passer. Soit qu'il critiquait F.A.G.E.C.A., soit qu'il lui proposait une autre structure, soit qu'il voulait critiquer l'orientation que l'on donnait au Séminar. Enfin, toute une divergence d'attitudes et d'opinions. Mais c'était à la situation propice à un laboratoire de leadership- un groupe d'étudiants en action.

C'est en revenant sur ce qui avait été dit ou fait à tel moment des discussions que

nous avons réalisé les manquements des membres et du groupe. Ces lacunes causent l'inefficacité de nos organismes étudiants. C'est la méthode de travail qui fait défaut le plus souvent. Par exemple, nous étions surpris des résultats que les observateurs nous donnaient des discussions en sous-groupes. Le président et le secrétaire parlaient le plus souvent, ce qui ne doit pas être dans un groupe où chaque membre connaît et joue son rôle. En fait, dans une discussion c'est le membre que l'on veut faire parler, c'est son idée que l'on veut avoir. Mieux vaut que les idées sortent plus lentement mais viennent de la masse que notre formule actuelle où le président dirige tout, donne toutes les idées. Nous appliquons mal la démocratie.

Dans une discussion, il est intéressant de noter certains autres détails- l'attitude par exemple. A un moment donné, on a fait remarquer que chaque membre n'écoutait pas celui qui parlait pour comprendre son point de vue et y ajouter quelque chose, mais, tendu, il préparait ce qu'il voulait dire après. Ainsi, il en résultait un manque de suite dans les idées et une perte de temps. Il faut sortir de la "phase-balloon" comme dirait M. Bocage. Il faut savoir adopter ses bonnes idées à celles des autres.

Aussi, si l'on considère la méthode d'approche. Dans nos organismes, nous avons souvent fait le dernier pas avant le premier. Nous avons fait des structures et des constitutions sans trop savoir pourquoi. C'est le cas de F.A.G.E.C.A. et de P.E. A. et c'est pourquoi nous devons revenir sur ces formules. Il aurait fallu partir des problèmes, donner une hypothèse de solution, et

distribuer et préciser les rôles à partir de celle-ci. En d'autres mots, il aurait fallu partir du début.

Certains de nos problèmes pourrait être résolus si nous avions une bonne technique de travail de groupe. Nous nous plaignons souvent du fait qu'il n'y a pas de continuité dans nos organismes. Ce sont toujours les mêmes qui font tout et lorsqu'ils partent, tout est à recommencer. Leurs successeurs acquièrent aussi leur expérience durant leur mandat. Lorsqu'ils comprennent enfin quelque chose, ils partent à leur tour. C'est un cercle vicieux que nous pourrions briser si les dirigeants donnaient plus de responsabilités aux membres et laissaient faire aux autres ce qu'eux-mêmes feraient plus rapidement et peut-être mieux.

En fait, il y a toute une technique de travail de groupe à apprendre, une série de détails d'organisation qui sont à la base du dynamisme de groupe. Comment acquérir cette méthode de travail? Comment assurer un groupe étudiant dynamique et créateur? Ceux du séminar vous répondraient probablement comme je le fais: il faut voir à offrir à nos étudiants un cours pratique de leadership qui leur permettrait d'acquérir ces techniques de base. Une initiative ne changera pas le milieu du jour au lendemain, mais j'espère que les individus qui en profiteraient pourraient retirer de nombreux avantages pour eux-mêmes et pour le groupe.

Savoir travailler en groupe, voilà la formule idéale. Notre séminar étudiant m'a convaincue que le véritable leadership qui donne à chacun sa valeur et son rôle y mène directement.

Yvette Audet
 2e collégiale

COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes
 Vendeur "TIP TOP TAILORS"
 143, Main, Bathurst Tél: 546-5204

A. J. BREAU

BIJOUTIER
 Expert dans la réparation de montres.
 Ça saut pour toutes occasions.
 112, rue Main, Bathurst, N.-B.
 Tél: 546-3715

CHALEUR CENTRE

Your Center for Tobacco,
 Magazines, Lunches,
 Pho Records, School Supplies,
 Novelties

LE COIN DES ANCIENS

LES BOURSIERS DES ANCIENS 1965-66



Les boursiers: gauche à droite) Gilles Savoie, André Allard, Jean Dupuis, Arsène Chiasson, Berthier Bérubé, Raynald Bujold.

Voici les noms des étudiants qui ont profité des bourses de cent dollars distribuées chaque année par l'Association des Anciens Elèves.

Gilles Savoie, fils d'Alexandre Savoie, Berthier Bérubé, fils de Pierre Emile Bérubé, André Allard, fils d'Ernest Allard, Arsène Chiasson Raynald Bujold et J.-R. Dupuis.

Il y avait cette année 15 demandes, mais nos moyens ne nous permettaient pas six bourses. Les années passées nous en offrions dix; je vous rappelle que nous avons décidé de placer chaque année \$500.00 dollars pour éventuellement nous faire un fond de bourses. Nous avons actuellement fait deux placements de \$500.00 dollars, un pour 1965 et un pour 1966. Ces placements ont été faits avec la compagnie Keystone-Américain.

C'est le comité de finances, composé de M. Georges Van Tassel, M. Armand Roy et du secrétaire qui a fait le choix des boursiers et pris la décision de donner six bourses au lieu de cinq.

LE COMITE LOCAL D'ORGANISATION ET DE RECEPTION

Le comité local d'organisation et de réception a été choisi. Monsieur le Dr. Etienne Duguay est président, MM Gerald Levesque et Conrad Coughlan sont des conseillers. Les autres membres sont: M. Arthur Pinet, maître de cérémonies, M. Ligouri Doucet, assistant, M. Térance Mourant, chargé des billets, R. P. Raoul Martin, chargé des visites, Pierre Tremblay, chargé de la visite des mines, Marc-André Chiasson, chargé de la chapelle, R.P. Omer Léger, chargé du golf, R.P. Albert Richard chargé de la visite

du Petit Séminaire; il y a en plus sur le comité le R.P. Albert Dumaresq, le F Abel Violette et le secrétaire, le R.P. Laplante.

Les finissants et leurs parents seront les invités des Anciens pour la soirée sociale, la réunion générale et la messe du dimanche.

En même temps que la réunion générale des Anciens, il y aura la réunion des divers conventums: ceux des rhétoriques 1926, 1936, 1946, 1951, 1956 ainsi que les conventums des finissants en commerce 1936, 1946 et 1956.

Tous les Anciens sont invités à la réunion générale sans autre forme d'invitation. Nous enverrons des programmes à ceux des Anciens dont nous avons les adresses; malheureusement beaucoup d'adresses nous manquent. Encore une fois tous sont invités accompagnés de leur épouse, le cas échéant.

Le Père Camille Johnson, président de l'Association des Anciens adressera la parole aux finissants et à leurs parents lors du banquet le dimanche 22 mai.

A, L. Laplante
c, j, m, sec.

NOUVELLES DES ANCIENS

REGIS LEBLANC réélu maire

Régis Leblanc (1930) réélu maire de Dieppe pour un sixième terme. Régis est maire depuis dix ans. Il a quitté son commerce depuis quelques années et il est maintenant au service de Lévesque et Beaubien.

DR GEORGES DUMONT, Ministre de la Santé.

Le Dr Dumont a subi une intervention chirurgicale à l'Hôtel-Dieu de Québec. Ils doit prendre quelques semaines de repos à Campbellton et reprendre ses fonctions au parlement.

Les Anciens élèves lui souhaitent un prompt rétablissement.

NECROLOGIE

ZEPHIRIN BREAU

Décédé subitement à St. Louis de Kent le 27 février à l'âge de cinquante ans. Originaire de Néguaac, M. Breau avait fait ses études secondaires au Collège de Bathurst. Il avait fait la seconde guerre mondiale et était entré ensuite au service du ministère des pêcheries du N.B.

Son fils Guy est actuellement élève au Collège.

Nos plus vives sympathies à son épouse, à son fils et à toute la famille.

L'ASSEMBLEE GENERALE

Laissez-moi vous rappeler que la dernière réunion générale aura lieu cette année vendredi le 20 mai, samedi le 21 mai et dimanche le 22 mai.

Tous les Anciens et leur épouse sont invités à cette réunion générale.

PROGRAMME

Voici en gros le programme de la réunion générale:

Samedi le 21 mai:

- 1 h p.m. l'inscription
- 2 h. visite de la bibliothèque de la chapelle et du Petit Séminaire ainsi qu'une visite aux mines de Bathurst.
- 5h-Assemblée générale de tous les Anciens
- 6h-30 Souper au Cafétéria
- 9h-Soirée au gymnase

Dimanche 22 mai

- 11h-Messe à la chapelle du Collège.
- 1h-Banquet avec les finissants et leurs parents
- 2h.30-Collation des diplômes.

LES CONVENTUMS

Vendredi le 20 mai:

Les conventums pourront faire leur réunion particulière le vendredi soir et le samedi matin ainsi ils seront libres de se joindre aux autres Anciens pour le reste du programme, à partir de samedi midi.

Les conventums sont pour les Rhétoriques: 1926, 1936, 1946 et 1956; la Rhétorique 1951 a décidé de faire un conventum cette année. Il y aura également les finissants des classes de commerce de 1936, de 1946 et de 1956.

COMPTES 1965

RECETTES

Cotisations	\$358.00
Echo	\$346.00
Bourse	\$893.00
Dons	\$270.00
Surplus de l'Assemblée	75.71

DEPENSES

Secrétaire	\$145.00
Voyages	30.00
Dons (Ecole de peinture et prix)	\$115.00
Bourses	\$600.00
Placement	\$542.27
Papeterie	\$ 75.90
Timbres	\$ 50.05
Bulletin	\$90.40

\$1,942.71

\$1,648.62

Eddy Hardware

"The North Shore's Most Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone 546-6631

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC
498. AVE KING, BATHURST, N.B.
TEL: 546-4104

KENT SALES

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. 546-2715

CANADIAN TIRE CORPORATION

237, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. 546-3756

TOWER'S JEWELLERY

181, rue Main
Bathurst N.B.
Newcastle N.B. Campbellton N.B.

VIC'S BATHURST GRILL

L'endroit idéal pour manger
123 rue Main, Tél. 546-9052

LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DES MEUBLES

Vendeur autorisé des « chesterfield »

KROEHLER

des « davenport » et des meubles de chambre à coucher

275, avenue King,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél: 546-4445

LOUNSBURY Co. Limited

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

Chevrolet, Oldsmobile et Corvair
Autos usagées O.K.

« We service everything we sell »

285, avenue King,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél: 546-3321

LE FORT BEAUSEJOUR ET SA CHUTE

La chute du Fort Beauséjour eut une grande influence sur le destin futur des premiers acadiens de Caraquet, car la plupart d'entre eux possédaient soit une ferme, soit une demeure près de ce fort. L'habitation d'Alexis Landry, par exemple se trouvait situé tout près du village d'Aulac, faisant face à cette forteresse.

Fort Beauséjour, comme on serait porté à le croire, n'a pas hérité ce nom à cause de la beauté du site ou de l'endroit, mais fut nommé ainsi d'après l'un de ses premiers colons, Laurent Chatillon, surnommé lui-même Beauséjour. Voici un bref résumé de l'histoire de ce fort.

À l'automne de 1750, de la Jonquière, alors gouverneur du Canada, ayant appris que les Anglais avaient commencé à construire un fort à Beaubassin, ordonna immédiatement au'un fort soit élevé à Beauséjour, dominant la Baie de Chignectou.

Cet ordre fut d'abord donné au Sieur de Ours-de-Chaillons, commandant alors les troupes françaises à Beauséjour, le 8 novembre 1750. Cependant, la construction du fort ne commença pas avant l'année suivante, alors que de nouveaux ordres furent remis au lieutenant Joseph Gaspard de Lery. En 1754, Louis de Chambon de Vergor fut nommé commandant. Ce dernier fut ce que l'on appelle en langage moderne un "grafter".

L'intendant Bigot de Québec alla jusqu'à écrire à Vergor, lui disant de retirer tout ce qu'il pouvait de l'aventure afin qu'ils puissent, tous deux, plus tard acheter des propriétés avoisinantes en France.

La France avait malheureusement, à cette époque, confié la destinée de l'Acadie à des hommes consciencieux. Sans que Vergor eut vent de la chose, les Anglais, pendant ce temps, se préparaient secrètement à une attaque. Un nommé Thomas Pichon, un des officiers du Fort Beauséjour, étant mécontent de la manière dont les affaires étaient administrées dans le fort français, devint l'espion des Anglais et révélait continuellement au commandant anglais du Fort Lawrence les conditions du Fort Beauséjour.

Au printemps de 1755, le Fort Beauséjour était armé de 26 canons, calibre de 12, 9 et 6, et une pièce d'artillerie calibre de 10 pouces, avec une garnison de 200 hommes plus 700 fermiers acadiens sujets à être appelés au besoin. Parmi ceux-ci se trouvaient la plupart des premiers Acadiens de Caraquet.

On avait construit près du fort une chapelle, un hôpital et quelques bâtiments. L'abbé Leloutre, collaborateur dévoué de cette entreprise, exerçait là son ministère. Ce vaillant missionnaire fut souvent mêlé aux intrigues politiques de ce temps. On alla jusqu'à l'accuser entre autres, d'avoir reçu de grosses sommes de France pour construire des aboîtes et des levées à l'ouest de Beauséjour mais qu'il avait insisté pour se servir de toute main d'oeuvre disponible pour ce travail, tandis que ces mêmes hommes étaient nécessaires pour compléter et renforcer la garnison du fort.

Le Gouverneur Lawrence de la Nouvelle-Écosse et le Gouverneur Shirley du Massachusetts, dans l'intervalle, et de concert avec les autorités anglaises, projetaient de capturer Beauséjour. Ce dernier, par conséquent, semble avoir été dès le début, condamné à la ruine. On connaît le reste de sa lamentable histoire. Louisbourg fut incapable d'envoyer du renfort ou quelque aide que ce soit. Une expédition partit de Boston le 20 mai 1755, comprenant 2000 néo-anglais qui se joignirent aux 400 hommes du Fort Lawrence et le 16 juin 1755 ce que l'on appela le "Siège velouté" Beauséjour était pris. La garnison française fut envoyée à Louisbourg; les fermiers acadiens et les réfugiés qu'on avait contraint à porter les armes sous peine de mort, furent exécutés pour le moment. L'abbé Leloutre fut envoyé en exil.

Le colonel Monckton changea le nom du Fort Beauséjour en celui de Cumberland. Mais maintenant l'ancien nom du Fort Beauséjour a été restauré et un musée a été érigé sur ce même site.

DOCUMENTATION: -L'Évangéline, article de Placide Gaudet.
-Collection J. Médard Léger, de Caraquet.

Victor Léger
2e Collégiale.

L'Étudiant....

Semaine Étudiante....

Parascolaires....

Soucoupes Volante.

La personne humaine est une réalité complexe. Le monde, la société l'est encore plus car elle est composée de nombreux individus fondamentalement semblables et pourtant très différents. Lorsque l'on tombe dans le monde étudiant, la réalité devient peut-être plus complexe, parce que l'étudiant est celui qui cherche, celui qui se doit de penser pour résoudre des problèmes, et même penser pour en trouver. Fictifs ou non, il essaiera de leur trouver des solutions. Malgré son trop peu d'expérience de la vie, on lui demande de la conscience professionnelle et une compréhension de ses obligations; relations sociales, acceptation de l'autre, capacité de se diriger seul, capacité à diriger des hommes. C'est tout un autre monde qui s'ajoute à celui de l'étude. Pris dans des courants d'idées, cherchant à se forger une personnalité ou à être réellement lui-même, forcé par sa condition de prendre position, de choisir face à ses idéaux, sa carrière, l'étudiant puisqu'il évolue est donc dynamique et compose un milieu mouvant et complexe.

Et on organise une semaine de l'étudiant pour l'étudiant. Et on constate que chaque étudiant en retire proportionnellement à sa participation. L'éternel problème de l'indifférence, de la préférence des jeux de cartes à la participation sociale, à la recherche de soi-même. Et pourtant l'étudiant ne sera étudiant au plein sens du mot que lorsqu'il associera les éléments ci-haut mentionnés à une curiosité intellectuelle et une volonté de participation et d'engagement. Indépendamment des lacunes de l'organisation, la semaine étudiante a été une réussite pour celui ou celle qui a participé aux différentes activités qui voulaient explorer une partie des multiples aspects de l'étudiant.

Il est curieux de constater parfois qu'un certain nombre d'étudiants vivent dans un milieu qui change, vivent dans un milieu où il y a une semaine étudiante, des parascolaires enrichissants et qui pourtant vivent à part de ces problèmes, aiment les discussions en classe aur "Relations collège-extérieur" ou "Parascolaire" parce que c'est un moyen de passer le temps. Curieux aussi qu'un certain nombre d'étudiants viendront assister à une soirée-variété mais ne savent à peu près pas qu'il y a un quiz-humanité dans leur propre collège auquel participe leurs confrères de classe. Il est encore curieux qu'un certain nombre d'étudiants élisent un conseil pour veiller à leurs intérêts et qu'ils se foutent de ce même conseil par leur indifférence ou leurs critiques lorsqu'il semble y avoir une erreur. C'est probablement à cause de la diversité des goûts et on dit que les goûts se développent.

Et c'est tout ça qui explique que la non-participation aux activités de conscience, l'indifférence d'un certain nombre d'étudiants sur les parascolaires, la semaine étudiante et ses multiples activités.

Mais il faut voir le positif des choses et l'on constate que pour un grand nombre la semaine étudiante a permis aux étudiants de s'interroger dans un climat de dialogue avec les professeurs sur les multiples aspects de la vie étudiante. Pour beaucoup la semaine étudiante fut un effort pour mieux se situer par rapport à eux-mêmes, à la communauté étudiante, un temps où la grande partie de la communauté étudiante s'interroge sur le métier d'étudiant pour permettre à chacun peut-être de mieux connaître ses capacités.

À tous ceux qui s'occuperont des parascolaires, de la future semaine étudiante, vous leaders, si vous ne voulez pas trop vous prendre au sérieux, allez réveiller ceux qui dorment encore d'un sommeil léthargique; soyez leaders dans le plein sens du mot et étudiez le rôle du membre si vous ne voulez pas vous heurter aux courants d'air des portes ouvertes. À vous, fidèles adeptes de la télévision et des cartes, demandez-vous si le rôle de l'étudiant est uniquement de s'amuser et d'étudier. Demandez-vous ce que signifie le terme dynamique et participation et au lieu de dire que beaucoup de participants aux parascolaires voguent dans les idées abstraites, allez le leur dire et apportez-leur quelque chose de concret. Alors peut-être que le milieu étudiant sera la soucoupe volante du progrès.

Claude LeBouthillier

Philb 11



W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin
de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. 546-3371

R. ASSAFF & SON LTD.

MARCHAND EN GROS
DE TABAC
ET CONFISERIE

FOURNITURES SCOLAIRES
PRODUITS

PHARMACEUTIQUES
ARTICLES DIVERS

339 rue St-Patrick
Bathurst N.B.

Tél: 546-6659

DR PHILIPPE CYR

CHIRURGIEN-DENTISTE

195, RUE MAIN, appt 3,
Tél. 6-3100 Bathurst, N.-B.

SALON LA BOUCLE BLONDE

Mme Yvonne Godin
Mlle Claudia Frenette

1120 ave. St-Peter,
Bathurst, N.-B. Tél: 546-6354

MADemoiselle

Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél: 546-4735

SPORT... SPORT... SPORT...

BALLON VOLANT

L'ÉQUIPE DU COLLÈGE REPRÉSENTE LES MARITIMES AU TOURNOI CANADIEN À CALGARY



Première rangée, de gauche à droite, Claude Pinette, Jean-Marie Nadeau, Gilles Arsenau, David Alain et Fernand Lanteigne.
Deuxième rangée, Jean-Guy Godin, Lorio Roy, Hédard Albert, Roger Cormier et Claude Roy.

Cette année comme les années passées, le Collège était représenté au tournoi Maritime de ballon-volant. Mais à ce dernier tournoi, je dois dire que l'équipe a fait très belle figure. Après n'avoir laissé qu'une partie sur dix aux mains de nos adversaires, nous avons rencontré l'équipe de Summerside en semi-finale et nous avons vaincu deux parties à une. En finale, nous avons rencontré une équipe en grande forme et nous n'avons pas pu survivre. Cependant la défaite n'était pas trop désastreuse parce que nous nous méritions un voyage à Calgary. En effet l'équipe gagnante, les Aces de Fairview, ne pouvant pas faire le voyage, nous ont légué leur poste de représentants des Maritimes au tournoi canadien.

C'est donc jeudi matin le 24 mars que l'équipe du Collège composée de Charles Boudreau, joueur instructeur, Lorio Roy, Fernand Lanteigne, Hédard Albert, David Alain, Gilles Arsenau, Jean-Marie Nadeau, Claude Pinet, Claude Roy et Jean-Guy Godin quittait Bathurst pour se rendre à Calgary. Le voyage en lui-même fut magnifique. Nous avons pris l'avion à Moncton pour se rendre à Montréal, de Montréal nous avons volé jusqu'à Ottawa, ensuite Winnipeg, puis Regina, pour enfin arriver à Calgary à 1:30 heure du matin (10:30 heures à Calgary). En effet le voyage fut des plus réussis. La belle température nous favorisait et nous pouvions très bien voir le sol.

Nous sommes donc arrivés à Calgary jeudi soir. Nos parties à jouer étaient cédulées pour vendredi soir et samedi. Nous avons donc pu visiter la ville au cours de la journée de vendredi, et en même temps acheter quelques souvenirs. (entre autre des chapeaux de cowboys.)

Vendredi soir, nous nous sommes présentés au gymnase de l'Université d'Alberta, où nous avons quatre parties à discuter, mais nous n'en avons remporté aucune. Ce soir-là, nous sommes retournés à l'hôtel pas très content de nos parties, mais tout de même très optimistes pour le lendemain. Samedi matin, nous retournions au gymnase avec beaucoup d'espoir au cœur, mais cela ne suffisait pas. Sur six parties, le samedi, nous n'en avons gagné qu'une.

Cependant n'avoir gagné qu'une partie, ne comptait pas tellement pour nous, car nous étions très fiers de notre expérience d'une participation à un tournoi canadien. Physiquement, je crois que l'équipe était bien préparée; ce qui a manqué, à mon avis, c'est que l'équipe n'était pas prête mentalement à rencontrer de tels adversaires. Nous savions que les équipes étaient fortes et cela faisait peur involontairement. Le soir, nous sommes retournés à l'hôtel, pas déçus, mais fiers de nous car nous avons encore la consolation d'avoir fait notre possible pour représenter les Maritimes dans un tournoi sur l'échelle nationale.

Le lendemain, une excursion, organisée par l'Association Canadienne, nous permettait de visiter la magnifique ville de Banff et son parc national. Quelques gars de l'équipe ont même eu le plaisir de se baigner dans la source chaude provenant de l'une des montagnes. Nous sommes retournés à Calgary, très fiers de notre excursion, car elle nous avait permis de visiter un magnifique coin de notre pays, les Montagnes Rocheuses.

Lundi matin, était déjà le jour du retour. Nous quittions Calgary avec une certaine tristesse, mais aussi avec la joie de retourner parmi les nôtres et de pouvoir leur raconter notre expérience. Le voyage du retour se déroula avec autant de plaisir que le premier. Encore là, nous nous sommes arrêtés à Regina, Winnipeg, Toronto, Montréal, pour enfin arriver à Moncton à 9.30 heures lundi soir.

En terminant ce court résumé de ce que fut notre voyage à Calgary, je m'en voudrais de ne pas remercier d'abord les autorités du Collège qui ont rendu ce voyage possible. Un gros merci s'adresse aussi au conseil étudiant, à la classe de philosophie 2ième année, à la classe de versification et à l'UCE qui nous ont donné de magnifiques sommes d'argent. Il faut pas oublier aussi toutes les autres classes car chacun y est allé de grand cœur et a fourni sa part pour ramasser les fonds nécessaires au voyage. Alors un merci sincère à tous ceux qui nous ont encouragés d'une manière ou d'une autre.

Jean-Guy Godin
4ième Collégiale.



Dans la ville de Banff, non loin du Parc National où les gars se sont rendus pour visiter et s'y délasser.

ICI ET LA DANS LE SPORT

Mahamed Ali l'invincible.

Par suite du match titulaire du championnat mondial disputé au Gardens de Toronto le 29 mars dernier, Cassius Clay a définitivement prouvé qu'il était un véritable champion. Nul ne doutait de ses capacités car les paris étaient de son côté. Pourquoi la WBA refuse-t-elle de le couronner champion? Ernie Terrell ne saurait faire mieux... il goûterait du même traitement que les autres antagonistes de Clay.

On se souviendra du match disputé en sol canadien. Notre aspirant George Chevalo a fait preuve de grand courage. C'est encore une énigme pour moi à savoir comment il a pu soutenir 15 rondes sans fléchir. Il n'a pas fait mentir sa réputation: aucune chute au plancher dans sa carrière professionnelle. Néanmoins Clay s'est amusé avec lui comme avec une marionnette. Chevalo n'était tout simplement pas de calibre pour le champion. Clay, ce n'est pas un mastodonte du genre "frappe je puis encaisser". Le champion, c'est un éclair qui bouge toujours, qui avec sa très longue portée qu'appuie son jab de gauche phénoménal, martèle sans cesse et humilie n'importe quel boxeur.

Clay est en foudre! Il parle beaucoup certes, mais il a des poings pour appuyer ses paroles. Qui pourra le dégonfler? Personne à moins d'un autre Marciano et s'en trouve-t-il un à l'heure présente? Clay mérite sans contredit la ceinture poids lourds du monde et ses futurs combats le confirmeront.

LA GREVE KOUFAX-DRYSDALE

Sandy Koufax et Don Drysdale, le fameux duo de lanceurs des Dodgers

de Los Angeles, ont créé un précédent dans l'histoire du baseball en refusant de signer leur contrat annuel et en ne se présentant pas au camp d'entraînement. Les deux as lanceurs se sont joints pour faire demande commune auprès de la direction des Dodgers, question de hausse de salaires. Il n'y ont pas allés à petits frais, demandant un million de dollars pour 3 ans, soit \$500,000. chacun. Cette somme fantastique pouvait sans aucun doute être déversée par la direction du Club. C'était cependant un devoir pour elle de ne pas conclure un tel marché. Le geste exécuté, qui aurait empêché d'autres joueurs de se grouper et d'exiger?

La grève a duré 32 jours avec le résultat suivant: Koufax et Drysdale ont cédé, ils reprendront l'uniforme des Dodgers pour un montant non dévoilé. Si on analyse la situation, on s'aperçoit que les étoiles cherchent beaucoup plus la gloire que l'argent. Par ce fait, ils ont fait beaucoup parler d'eux et fait couler encore plus d'encre. Toute la publicité faite à leur égard n'a fait que centrer la caméra sur leur mérites. Sans aucun doute, ils sont les as des as. Sans eux, le club Dodgers tombe en ruine comme des piliers qui s'écrouleraient. Koufax et Drysdale sont au sommet de leur gloire: pourquoi la faire tenir par une misérable question d'argent? Les amateurs les veulent sur le monticule, face à la galerie et c'est là qu'ils gagneront 30 et 20 victoires respectivement pour le club par excellence du baseball majeur: les fulgurants Dodgers!

Jean-Rhéal Légère
1Ve Collégiale.